



Les Portes sur les Cheminées

Description

Dans les hauteurs gris-bleu d'une ville aux mille clochers et cheminées toutes plus tordues les unes que les autres, vivait une géante discrète nommée Géante. Par grand vent, on sentait dans l'air la suie, la confiture d'orange qu'on faisait bouillir en bas, et le linge mouillé battu sur les cordes qui séchaient tout là-haut. Le soir tombé, un roucoulement de pigeon ponctuait la ritournelle grinçante des girouettes ; parfois la lune jouait à cache-cache avec des nuages en dentelle.

Géante vivait là-haut parce qu'en bas, elle prenait trop de place : ses genoux cognaient aux portes des tramways et elle marchait si lourdement que même les chats s'échappaient des gouttières pour ne pas finir cabossés. Mais sur les toits, personne ne venait l'embêter ; elle dormait roulée sous une bâche de cirque oubliée, se coiffait de brins de mousse et faisait son lit entre deux jardins suspendus.

Une nuit où la pluie tapotait comme dix mille pattes d'araignée sur la tôle, Géante dénicha entre deux ardoises un objet minuscule : un pinceau tout râpé, mangeur de poussière plus que de couleur. Elle haussa ses larges épaules : « Voyons ce qu'on peint avec un hérisson pareil ! » lança-t-elle en soulevant une tuile pour mieux voir sous la lune fatiguée.

Ce pinceau avait beau avoir connu tous les pots d'eau croupie du quartier – tant et si bien qu'il restait à peine trois poils à son bout –, il peignit ce soir-là une porte carrée sur la cheminée du boulanger. Puis une deuxième — ronde comme l'œuf du concierge — puis une troisième trapue et bicornue au-dessus du grand grenier aux pommes. À chaque passage du pinceau usé, le vent retenait son souffle... et un parfum d'épices flottait.

Or il advint que trois enfants curieux – Noémie qui flairait toujours le pain chaud avant tout le monde, Simon qui courait plus vite que sa propre ombre (ce qui agaçait fort son ombre), et Polo dont le rire sonnait comme une cloche fêlée – entendirent parler par madame Corbeau (qui jacassait derrière sa fenêtre cassée) d'une géante tapageuse dessinant des choses étranges au clair de lune.

« Je parie ma tartine contre ton bouchon de liège qu'elle cache un trésor ! » dit Simon en secouant sa frange.

« Moi je veux juste voir si elle gronde aussi fort qu'on le raconte », osa Noémie qui n'avait peur que des souris en caoutchouc.

La première nuit ils grimpèrent lestement par l'échelle rouillée du facteur ; Polo perdit sa chaussure mais ramassa à la place un bouton doré venu d'on ne sait quel uniforme oublié. Les chats leur miaulèrent dessus depuis la gouttière mais Simon leur répondit par trois grimaces.

Ils trouvèrent Géante assise devant une porte toute fraîche peinte sur le ventre bombé d'une cheminée. Elle tenait son pinceau comme s'il s'agissait d'un sceptre royal... ou peut-être d'un cure-dent vraiment grossier. La lune l'éclaira au moment précis où Polo éternua tellement fort qu'une tuile tomba droit dans une casserole vide quelque part quatre étages plus bas.

— Qui ose déranger mes chefs-d'œuvre nocturnes ? fit Géante sans lever les yeux, mais en fronçant ses sourcils longs comme des chenilles.

Noémie avança malgré ses genoux qui voulaient danser seuls : « On voulait juste voir ce qu'il y a derrière tes portes... »

Géante éclata de rire — un tonnerre mouillé qui fit fuir deux moineaux endormis. « Ah mes petits explorateurs perchés ! Derrière ces portes il n'y a rien... sauf ce que vous êtes capables d'y imaginer ! » Elle agita le pinceau usé au-dessus des enfants ; trois taches minuscules bondirent de sa paume et vinrent se coller sur leurs fronts comme des confettis.



Cette nuit-là — puis deux autres encore car l'aventure exige patience et épluchures — ils passèrent tour à tour par chacune des portes peintes : chez le boulanger ils trouvèrent cent croissants flottant dans l'air (Simon essaya d'en attraper six mais n'eut droit qu'à quelques miettes lunaires) ; dans le grenier aux pommes c'était un orchestre complet composé uniquement de rats tirant la queue-de-chat (Polo tenta maladroitement de diriger l'ensemble mais perdit sa baguette dans le tuyau du poêle) ; derrière la cheminée-trapèze enfin attendit un vieux fauteuil où Noémie but trois chocolats chauds en se faisant raconter par Géante ses blagues préférées sur les chapeaux trop petits pour oreilles gigantesques.

Au bout de trois jours et trois nuits escaladés ainsi entre rêves farfelus et glissades mémorables dans les nouilles froides laissées là par quelque locataire distrait, les enfants redescendirent avec chacun quelque chose coincé sous leur pull : Polo gardera toujours son bouton doré trouvé là-haut (il tint lieu ensuite d'œil magique pour tous ses déguisements), Noémie inventa chaque hiver « la soupe-volcan » goûtée lors du dernier repas partagé sur le toit, Simon reçut l'autorisation spéciale (par décret municipal secret) de courir sans chaussures certains dimanches après-midi lorsque la pluie sentira l'encre bleue.



Depuis ce temps-là il n'est pas rare, dès que tombe la nuit claire ou danse quelque bruit suspect sur les ardoises tièdes, que retentisse à pleins poumons — lancée par tous ceux dont l'enfance s'accroche aux antennes — cette chanson pleine d'onomatopées faux-serieuse :

« Trois bonds sur la brique,
un rire à faire peur,
et sous nos moustiques,
un passage ailleurs ! »

Et si jamais vous surprenez sur votre front une trace minuscule couleur marmelade... filez donc voir au sommet du toit voisin.

date créée

31/05/2026

Auteur

tesai

contesdefees.com